

la presse

Semaine du 3 janvier 1981 — Vol. 23 No 1

CE VENDREDI LA HORS LES MURS... PAGE 2

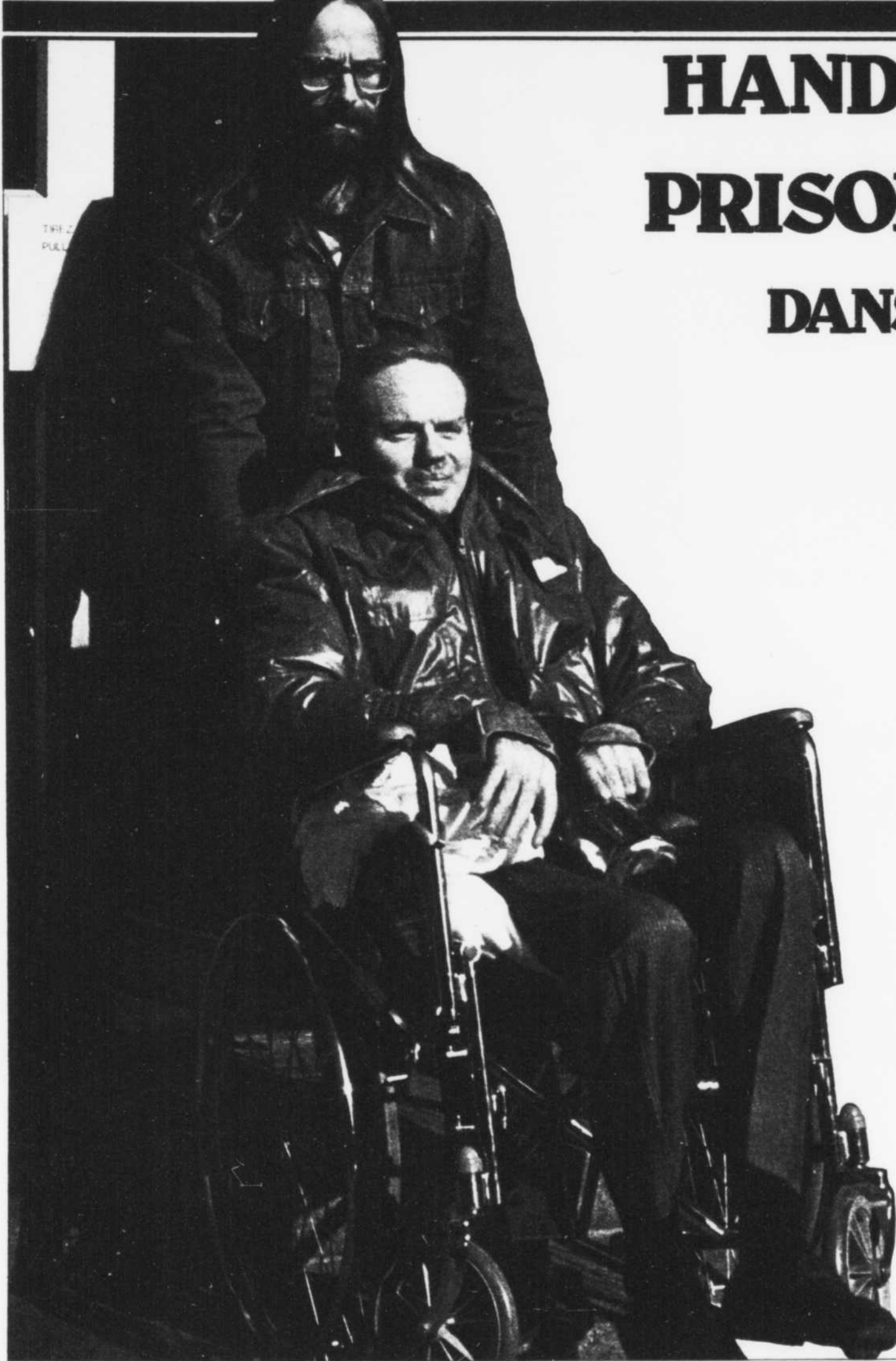
LES CALÈCHES AUSSI ATTENDENT LE PRINTEMPS PAGE 9

MICHELLE BOUCHER, CANTATRICE PAGE 14

Perspectives



CINDY ET
PIERRE
(LAROUCHE)
PAGE 6



HANDICAPÉS ET PRISONNIERS MAIN DANS LA MAIN

Sensibles à la demande pressante de bénévoles dans les milieux hospitaliers et les centres pour handicapés, des détenus de l'Institution Montée Saint-François, à Laval, suggéraient un jour au psychologue de leur centre de détention de mettre sur pied des équipes qui iraient fraterniser avec les malades et les handicapés. La suggestion devint réalité en juin 1978 et six équipes de cinq détenus participent maintenant à différents projets, tant aux hôpitaux Saint-Charles-Borromée, Sainte-Jeanne-d'Arc et Notre-Dame-de-Rosaire qu'au centre Mayfair, au centre de loisirs Saint-Mathieu et au Rose Bowl Lane. Voici le témoignage émouvant d'un détenu.

La Rédaction

Montée Saint-François, huit heures trente du matin. Une petite équipe de cinq prisonniers flanqués d'une «escorte» (c'est-à-dire un agent d'unité résidentielle normalement affecté à la surveillance et au contrôle) franchit les clôtures du pénitencier à sécurité minimale du complexe pénitentiaire de Saint-Vincent-de-Paul et prend place dans une fourgonnette aux inscriptions du Solliciteur général du Canada/Service canadien des pénitenciers. Même scénario, qu'il s'agisse du lundi ou du vendredi. En fait, de telles sorties se répètent tous les jours de la semaine (samedi et dimanche exceptés). Ce dont il s'agit? De travail bénévole en hôpital. Lentement, discrètement, des détenus sont en train de prouver qu'ils peuvent, eux aussi, faire preuve d'humanité et de générosité. Avec la même ardeur qu'ils mettent à revendiquer une libération conditionnelle, ils veulent se rendre utiles, apporter leur aide, si modeste soit-elle, pour atténuer la souffrance d'autrui. Pour d'autres, c'est aussi une façon de se racheter, en payant en quelque sorte leur «dette» à la société. Il y a, bien sûr, d'autres motivations, plus terre à terre. Il ne faut pas être plus casanier qu'un ver dans une pomme. Qui ici peut se permettre de lever le nez sur une telle occasion: passer une journée par se-

EASTERN VOUS OFFRE PLUS DE CHALEUR.



Qu'est-ce qui vous attire le plus dans le monde chaleureux de la Floride? Le golf? La pêche en haute mer? Le tennis? La voile? La lutte avec les alligators? Eastern connaît la Floride mieux que toute autre ligne aérienne. Alors vous n'avez qu'à nous le dire... Le golf? Le tennis?

SOLEIL ET GOLF

Vous arrive-t-il de vous réveiller en pensant au golf? Alors vous aimeriez vous réveiller au Innisbrook Inn, près de Tampa. Un endroit de rêve qui s'étend sur 800 acres! Les parcours Island (à normale 72) Sandpiper (à normale 70) et Copperhead (à normale 71) vous attendent. Pour varier le rythme, les Busch Gardens sont tout près. Avec notre "West Coast Deluxe," vous passez 3 nuits dans une suite Deluxe Club

(séjour prolongé sur demande), il n'y a aucun frais de jeu sur les 18 trous (minimum garanti par jour), 3 cliniques de golf et voiturette sont comprises, plus une voiture compacte pour trois fois 24 heures. Eastern s'occupe de tout pour \$169.00, au plus \$310.00 plus le billet d'avion, selon le moment de l'année.

SOLEIL ET TENNIS

Imaginez, à perte d'horizon, les eaux bleues du Golfe du Mexique. Vous sentez déjà l'accueil chaleureux de Sarasota. Vous descendez au splendide Colony Beach and Tennis Resort. Vous y passez 7 nuits. Vos journées sont partagées entre le tennis et la détente. L'usage du tennis, bien sûr, est courtoisie de l'hôtel. (Vous pouvez profiter de leçons privées ou de cliniques pourvu que vous en fassiez mention en arrivant). À l'heure de la randonnée, une compacte familiale est mise à votre disposition. Kilométrage illimité pour toute la durée de votre séjour. C'est ce que vous offre le forfait "How sweet it is" pour \$498.00 plus le billet d'avion.

ÉCONOMISEZ DE 25 à 50% AVEC LES TARIFS SUPER SAVER.*

FLORIDE

LE SERVICE CHALEUREUX D'EASTERN.

Vous vous en rendez compte dès que vous nous téléphonez. Eastern connaît la Floride mieux que quiconque et les gens d'Eastern sont compétents. Ils vous diront tout ce que vous voulez savoir au sujet des Super Savers et vous expliqueront comment économiser de 25% à 50% sur le tarif régulier en planifiant votre voyage. Ils vous aideront à choisir le coin chaleureux qui vous conviendra. Communiquez avec votre agent de voyage ou avec Eastern au 931-8211. A l'extérieur de Montréal, appelez sans frais 1-800-361-8530.



EASTERN
VOUS ALLEZ DANS LE SUD? ALLEZ-Y PAR EASTERN

*Les Super Savers sont des tarifs-excursion aller-retour et une somme de \$20.00 sera perçue pour toute annulation ou changement de réservation. Les Super Savers ne sont pas offerts sur tous les vols et il existe des dates d'interdiction. Vous devez réserver au moins 14 jours à l'avance, acheter vos billets avant une certaine date et accepter des séjours minima et maxima déterminés. Entre le 25 décembre 1980 et le 29 janvier 1981, les rabais ne s'élèvent jusqu'à 50% que du lundi au vendredi midi et pour les destinations suivantes seulement: Fort Lauderdale, Miami, Orlando, Tampa/St. Petersburg et West Palm Beach. Les prix des forfaits "West Coast Golf" et "How sweet it is" ont respectivement en vigueur du 1er octobre 1980 au 30 avril 1981 et du 19 décembre au 25 avril 1981. Tous les prix mentionnés sont donnés en dollars canadiens et peuvent être modifiés sans préavis. Ces prix sont par personne sur la base d'une chambre double. Les prix des forfaits n'incluent pas les tarifs aériens, les pourboires, les taxes et ne tiennent pas compte des fluctuations des cours de change. Pour ce qui est des voitures louées, l'essence, l'huile et l'assurance supprimant la franchise en cas de collision à vos frais.
Permis no. 136-20521-7321

maine en dehors des murs de la prison avec du vrai monde autour de soi, une ambiance qui sent bon la ville, la presque-liberté, bref les retrouvailles avec la vraie vie de tous les jours en troquant son uniforme vert prison pour des vêtements plus «civils»? En dix mois, je n'ai vu personne refuser, même celui qu'on aurait cru le plus rebelle à ce genre d'expérience. Par contre, j'en ai vu qui se lamentaient de ne pas avoir encore été choisis et qui trouvaient la liste d'attente un peu longue. En général, le détenu impliqué dans un tel projet essaie de combiner ses motivations humanitaires et ses besoins, tout aussi humains mais plus personnels. Le simple fait de revoir, au cours du parcours du pénitencier à l'hôpital, les gens sur les trottoirs, qui font la queue à l'arrêt d'autobus (ce qui en soit n'est guère réjouissant) égaie l'oeil du détenu habitué à un paysage moins peuplé et plus lunaire. Une même phrase revient comme un leitmotiv: *le monde est beau dehors!* Certains n'ont pas vu le dehors depuis plusieurs années. Ça presse, il était temps! C'est comme ça quand la réalité bascule du côté du merveilleux.

Pour ma part, je fais partie d'un de ces groupes depuis le mois de mars dernier. Chaque vendredi, à moins d'un pépin incontrôlable (un jour férié, un manque de personnel, etc.), je me rends à l'hôpital Saint-Charles-Borromée, en plein centre ville. Ce vieil hôpital, promis à la démolition et sauvé par le cardinal Léger, abrite quelque trois cents patients handicapés. Rien que des hommes, souffrant, entre autres, d'hémiplégie et de paralysies diverses. Certains n'ont jamais connu autre chose que le fauteuil ou le lit roulants. D'autres y sont arrivés à l'âge de la retraite, après toute une vie de travail! Les premières impressions sont d'ordinaire assez pénibles. On pénètre dans un «autre» univers institutionnel (la prison en étant un). Un milieu fermé, cloisonné, avec ses sombres couloirs au plafond voûté, au plancher usé, ses odeurs qui, contrairement aux autres hôpitaux où l'éther bien souvent nous met en situation, témoignent ici des lentes agonies et des drames visibles, irrémédiables; ses bruits feutrés sur fond de plainte éternelle. On ne saura jamais comment mourir. Et vivre, maintenant, comment fait-on?

La journée se divise en deux. Le matin, nous visitons les patients, ceux que la travailleuse sociale aura choisis comme ayant le plus besoin de contact et de réconfort. Nous voilà d'office désignés comme guérisseurs, comme ramancheurs de moral, nous qui pourtant avons grand mal avec nos propres personnes, nos propres malheurs! «Bonjour, mon bon Monsieur, ça va-t-y la santé aujourd'hui? Avez-vous eu la



visite de votre famille cette semaine? Et les Canadiens...?» C'est ainsi bien souvent que s'amorce la conversation. A la longue, on connaît ce qu'il faut dire à l'un, ce qu'il ne faut pas dire à l'autre, la main sur l'épaule de Claude ou le petit café pour Gaby. Car il suffit d'une parole chaude, rassurante, d'un geste solidaire, d'un regard complice pour bouleverser le ronron tristounet de l'hôpital. On

comprend d'autant mieux que nous aussi, à quelques différences près (qui font que nous sommes en meilleure posture: c'est-à-dire sur nos deux jambes!) nous vivons une même situation de paralysie, de privation et d'enfermement. D'ailleurs, pour sortir de l'hôpital, les patients ont, eux aussi, besoin d'un laissez-passer. Ce simple bout de papier sert de dénominateur commun. En mi-

Témoignages

Jacques Lanctôt a recueilli de nombreux témoignages d'appréciation sur le bénévolat des détenus. En voici deux. Le premier vient de Mme Hélène Fréchette-Leduc qui était, jusqu'à tout récemment, directrice du Service des bénévoles de l'hôpital Saint-Charles-Borromée. «Le malade n'aime pas qu'on le questionne sur sa maladie. Si on lui parle de son infirmité, il se ferme bien souvent. C'est un peu la même chose avec les détenus et personne, ici, ne vous demande ce que vous avez pu faire pour vous retrouver en prison. Je crois que les patients se sont très tôt sentis en

confiance avec vous. Déjà, à votre deuxième visite, ils vous ont reconnus et vous ont manifesté leur joie de vous revoir. C'est un signe qui ne trompe pas. Il s'est aussitôt établi des rapports d'amitié («exempts de tout paternalisme ou protectionnisme», précise Jacques Lanctôt) entre nos malades et les gars de la Montée Saint-François. Le détenu, de son côté, pouvait trouver une oreille attentive. Depuis deux ans que dure l'expérience, je peux dire qu'il n'y a pas eu plus de problèmes qu'il y en a normalement avec d'autres bénévoles de l'extérieur. Je me souviens qu'un détenu, lors de sa première rencontre avec des patients, fut si bouleversé qu'il en pleura.» Le second témoi-

lieu carcéral, tout se fait, s'obtient selon le système de requête-passe. Mais je n'abuserai pas de la comparaison.

Nous aimons bien sortir les patients. Le soleil, ça change des néons. L'été dernier, nous en avons abusé joyeusement. Et le beau temps, à chaque vendredi, s'est mis de la partie. N'avez-vous point vu dans le centre ville de longues caravanes de six fauteuils roulants (parce que l'«escorte» est aussi mise à contribution, ça va de soi!) poussés par des gens ravis? C'était nous! C'est ainsi que nous sommes allés aussi loin — malgré l'éreintante côte de la rue Sherbrooke — que le parc Lafontaine ou le carré Dominion, le Vieux Montréal et Radio-Canada, quand ce ne fut pas de courtes balades à Place des Arts, rue Saint-Denis ou encore sur le mail de la rue Prince-Arthur. Pique-nique ici ou visite d'une exposition, comme celle de Radio-Canada, *Vive la radio*. Les handicapés se sont montrés enchantés. Faut voir avec quelle avidité ils attendent notre arrivée chaque vendredi, comme si, chaque fois, il s'agissait d'un nouveau défi pour eux, pour nous, comme si un même ciel risquait, pour un rien, de nous tomber sur la tête.

Les après-midi, on se met dans le bain. Avec l'aide du service d'ergothérapie de l'hôpital, nous allons à la piscine du YWCA de la rue Crescent avec un groupe de cinq patients dont certains sont atteints de sclérose en plaques. Un projet pilote, paraît-il, dont on dit grand bien. A titre d'exemple: Jean-Guy, après quelques mois d'efforts et beaucoup de patience, de volonté, nage maintenant tout fin seul malgré sa paralysie du côté droit. Plus habile dans l'eau que sur terre! Monsieur Landry, lui, après environ deux mois de «vendredis à la piscine», a amélioré son amplitude du genou de vingt degrés... Ainsi, pendant une heure, saucettes et va-et-vient dans la piscine. «Fais aller tes jambes, bouge tes bras, essaie de rester le plus droit possible, à l'horizontale, c'est ça

gnage vient d'une ergothérapeute prénommée Nicole. «Sans vous, dit-elle, on ne pourrait pas amener nos patients à la piscine. C'est un travail d'homme; nous ne pouvons pas, nous, soulever le patient. Nous avons noté que les patients qui sortent fréquemment, comme ceux qui vont à la piscine, s'extériorisent beaucoup plus, après un certain temps. Ils ont des activités plus normales, sont plus portés à s'habiller, à communiquer avec d'autres patients, avec le personnel ou avec les bénévoles. Les exercices que vous leur faites faire dans l'eau sont certainement importants, mais on vise en même temps leur réadaptation sociale. On veut éviter qu'ils s'enferment davantage.»

continue!» Tout autour, d'autres handicapés physiques, des hommes et des femmes, auxquels le YWCA ouvre ses portes et qui ont besoin qu'on les aide, à descendre ou à sortir de la piscine, à nager, à flotter, à s'habiller, etc. Car il s'agit, en général, de personnes plus ou moins autonomes qui nécessitent une attention constante. Nous, on est émus (des émotions c'est pas de la pitié!), on se sent utiles, presque indispensables, et ça fait du bien. On n'est pas ici pour demander le tiroir-caisse mais pour laver des doutes, baigner les plaies, ouvrir des avenues. Des gens qui croient en nous, qui nous apprécient sans nous demander d'où on vient, ce qu'on a fait: les bons sentiments agissent au bon endroit, redonnent une dignité qui semblait enfouie si loin, si loin. Il était une fois un monde sans handicapés... et sans prisonniers!

Et déjà c'est la fin, il est trois heures de l'après-midi, il faut ramener notre petit monde à l'hôpital. Il fait soudain froid et silencieux dans le minibus. L'histoire continue. Juste le temps d'aller sur les étages, au quatrième saluer Gaby ou amener Alfred au casse-croûte, et puis cinquante bonjours, salut l'hôpital! On va faire notre temps en pensant à vous, à vendredi prochain, à la balade qu'on fera ensemble parmi le vrai monde bigarré de la rue. C'était une bien belle sortie qu'on dira aux autres qu'on retrouvera à l'heure du souper, vers 16 h 30, mais ça va prendre un temps, quelques heures, avant qu'on soit à nouveau branchés sur la même longueur d'onde. Tout était si libéré et généreux!

Ce qu'on aura pu apprendre, au cours de cette aventure singulière, c'est que l'écart entre le handicapé et le prisonnier est un écran transparent. Même uniformité de vie, mêmes privations sensorielles, même diminution d'intérêt pour les activités quotidiennes, absence de stimulations, marginalisation de la société bien-portante, etc. Il est indéniable que l'institutionnalisation dans un milieu fermé, anonyme et aseptisé, est dangereuse. D'où l'importance de multiplier les activités qui favorisent la mise en valeur des ressources individuelles, l'initiative, la découverte de nos potentialités, de notre utilité dans la société. En somme, le couplage handicapés-détenus aura été l'occasion, des deux côtés de la clôture, de se redécouvrir soi-même et de découvrir une des nombreuses faces cachées de notre société. Il arrive d'ailleurs assez fréquemment que des détenus continuent, même après leur libération, à visiter «leurs» patients, signe évident que les rapports n'étaient pas uniquement intéressés et circonstanciels. De chaque côté des clôtures, le tragique se donne la main avec ce qu'il nous reste de fierté explosante.

JACQUES LANCTÔT



Le numéro de la douceur!

Nouveau! Longueur régulière.



Cigarette douce + satisfaction véritable.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette - "goudron" 14 mg, nic. 0.9 mg.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannides • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau
Directeur de la publicité nationale: Lorne Tregier • Chargé de comptes: Jacques Lanctôt,
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224
Directeur régional: Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Barclay,
36 King Street East (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse
ISSN 0380-6790



DÉCOUVREZ DES PAYS DISPARUS

Gardez un peu d'histoire pour seulement 10c

Ces 25 timbres-poste authentiques sont des preuves en voie de disparition de pays qui n'existent plus. Ces pays n'ont pas vraiment disparu, ils ont été achetés, vendus ou donnés. Ils ont changé d'identité avec chaque dirigeant. Vous recevrez également d'autres timbres du monde entier pour dix jours d'examen GRATUIT. Achetez ce que vous voulez ou n'achetez rien et retournez les timbres restants, vous pouvez annuler le service en tout temps. Mais les timbres des pays disparus sont bien à vous. Gardez-les! ENVOYEZ VOTRE ARGENT AUJOURD'HUI MEME!
Harris, Dept. LL3 Boston, Ma. 02117

«PARLONS-EN DE LA GLOIRE



PIERRE LAROUCHE a toujours fait pâmer les petites filles. C'est maintenant un solide gaillard de 25 ans, marié, mesurant cinq pieds et 11 pouces et pesant 176 livres de muscles durs et fins. Mais il fait encore pâmer les petites filles.

«Hé, ce n'est pas de ma faute si j'ai une face de bébé! D'ailleurs, ce visage poupin m'a déjà causé suffisamment de problèmes pour que j'aie hâte d'avoir l'air de mon âge», s'exclame Pierre, le beau Brummel des joueurs de centre du Canadien.

Controversé, ce Pierre Larouche: on l'aime trop ou pas assez! Ses admirateurs sont les plus féroces du hockey, capables de bloquer les lignes téléphoniques pour défendre leur idole lors des émissions «de lignes ouvertes» à la radio. D'un même souffle, ils vous jettent ses deux saisons de 50 buts et plus dans la ligue Nationale, son jeu raffiné capable d'atteindre les sommets d'un art, son intelligence sur la glace.

Ses détracteurs, dont Scotty Bowman et Bernard Geoffrion, ses anciens entraîneurs, vous diront que son jeu défensif est faible, qu'il coûte plus de buts à l'équipe qu'il en marque lui-même; ils vous diront qu'il ne s'entraîne pas assez sérieusement; ils vous diront que Larouche est «jeune».

Jeune, c'est peut-être la clé des problèmes passés de Pierre Larouche; jeune, c'est aussi la clé d'une longue carrière glorieuse.

L'athlète commence tout juste à être un homme. C'est normal dans le reste de la société d'être jeune à 20, 22 ans; ce ne l'est pas dans le hockey

Photos Denis Brodeur

À 18 ANS!

ou il faut être mûr à 20 ans et vétérân à 25. Et Pierre Larouche n'a pas eu la vie facile malgré sa gloire et sa fortune précoces.

Quand on vient au monde à Taschereau, dans le Nord-Ouest québécois, le dixième d'une famille de 10 enfants, la route est longue entre le village natal et les réfecteurs éblouissants du Forum de Montréal.

Son père, René, était conducteur de train pour le Canadien National. Jusqu'à 13 ans, Pierre vivra une enfance normale, normale pour le dernier d'une famille de 10 enfants. Normale mais pas toujours facile.

«C'est à 13 ans que le cours de ma vie a changé pour de bon, se rappelle-t-il aujourd'hui. Mes parents ont déménagé à Hauterive, sur la Côte-Nord; un homme très respecté de la ville, M. Butch Bouchard, propriétaire du restaurant Parfait à Amos, a alors convaincu mes parents de me laisser à Amos, qu'il prendrait soin de moi comme d'un fils et qu'il me permettrait de continuer à jouer au hockey pour le club local.»

Ce club local, ce sont les Comètes d'Amos, le coach, c'est Marc Caron, celui qui, selon Pierre, lui a le mieux enseigné les rudiments du hockey.

Après, jusqu'à 18 ans, ce seront les Éperviers de Sorel, l'équipe sous la botte de l'Ours de Sorel, l'avocat Rodrigue Lemoyne.

Larouche a encore le cœur gros quand il revit ses années d'adolescence, ses années passées loin des siens. «Les Noël's étaient durs à avaler, dit-il. Noël, quand t'as seize ans, c'est l'occasion de prendre ta première bière en famille, devant ton père. Mais Noël dans le hockey,

quand t'es à 500 milles de chez vous, c'est Noël en pension. Les gens sont chaleureux, mais c'est pas pareil.»

Ces années d'adolescence ont quand même servi à temperer le caractère de Larouche. «Elles servent aussi à me déculpabiliser face à l'argent que je gagne aujourd'hui, précise-t-il. J'ai la conscience tranquille parce que je sais que j'ai sacrifié mon enfance, ma jeunesse au hockey et que c'est normal que je sois payé en retour.»

Dix-huit ans!
Dix-huit ans et Pittsburgh!
Dix-huit ans et la belle vie!

«Un instant, dix-huit ans et l'argent, c'est vrai, dix-huit ans et la fierté d'être reconnu comme un talent précoce exceptionnel, c'est encore vrai; mais dix-huit ans à Pittsburgh, c'est aussi l'explosion totale, le bouleversement de toutes les valeurs; dix-huit ans à Pittsburgh, sans un mot d'anglais, avec une face de bébé qui te rajeunit encore dans un Etat où l'âge de la majorité est encore fixé à 21 ans, ça veut dire des veillées passées devant la télévision avec une caisse de bière à écouter des émissions que tu ne comprends pas, ça veut dire traîner ses journées à la patinoire parce que c'est le seul endroit où tu te sens en sécurité... Oui, parlons-en de la gloire à 18 ans!» lance Larouche avec une véhémence rare.

— Mais quand même, il y a l'argent?

— Ah ça, oui, tu flippes en jériboire! Un gars gagne 20\$ par semaine dans le junior et il se retrouve avec un gros contrat à Pittsburgh; une paire de bottes à 100\$? Pas d'enfants, pas de femme, y a rien là,

amène la paire de bottes! Les gens diront ce qu'ils voudront, 18 ans, c'est trop jeune pour grimper chez les pros, pour côtoyer des hommes mariés de 30 ans qui ont leurs préoccupations et leur vie. C'est dangereux pour un jeune, un gars n'est pas prêt.»

Pourtant, Pierre Larouche à Pittsburgh, c'était «Lucky Pierre», c'était le don Juan de l'équipe, la grosse star des Pingouins. Les petites filles, Pierre, les petites filles?

«On m'a fabriqué une image, on m'a prostitué d'une certaine façon», raconte Pierre.

Je me souviens d'une soirée à Pittsburgh; on dévoilait ce soir-là au Civic Arena le résultat d'un grand concours; la gagnante méritait l'insigne privilège de souper en tête-à-tête avec le beau Lucky Pierre.

Arrive une jeune fille au milieu de la glace; pas particulièrement jolie ni élégante, d'ailleurs. Elle est morte de timidité; Larouche n'est guère plus jasant. Elle embrasse son idole sur la joue; l'animateur tend le micro à Larouche et lui demande de dire quelques mots en français à la mignonne. Parler français à Pittsburgh à une fille morte de gêne, quand le gros succès de l'heure à la radio clame en mauvais français «Voulez-vous coucher avec moi ce soir...» Un flash dans la tête et Pierre empoigne le micro pour sussurer devant 15000 personnes et des dizaines de milliers d'auditeurs à la radio: «Voulez-vous coucher avec moi ce soir...»

— C'est bon pour l'image!

— Une autre fois, on me demande de contribuer à une oeuvre de cha-

rité; on me dit que je devrai recevoir des dons de jeunes filles dans un centre commercial. J'accepte; je me ramasse dans un kissing booth où les petites filles paient 1\$ pour m'embrasser... de la vraie prostitution qu'ils m'ont fait!»

Découragé, harassé par quelques coéquipiers jaloux ou ennuyés de ses lamentations, boycotté par un entraîneur qui n'a plus confiance en lui, Larouche devient la pomme pourrie dont il faut se débarrasser. Irving Grundman réussit un coup de maître et rapatrie le jeune homme au Québec.

L'histoire, vous la connaissez: Scotty Bowman qui aime les faces de durs prend Larouche en grippe; Bernard Geoffrion, dominé par le présent (Claude Ruel) et le passé (Scotty Bowman), se contredit jour après jour au sujet de Larouche. Pierre, lui, ne comprend plus rien et commence à douter de ses possibilités.

Dans l'ombre, derrière lui, sa jeune femme Cindy l'appuie.

Cindy Audia, une belle Italienne de Pittsburgh, que Pierre a épousée il y a trois ans.

Cindy est fragile et Pierre vit avec sa femme un amour touchant, mais il exige une discrétion absolue sur sa vie privée. Alors motus!

Pierre Larouche a vingt-cinq ans; intelligent, très intelligent, hypersensible, parfois timide, sa face de bébé cache un caractère qui prend de la force au fil des mois.

Un mot qui décrit bien ce jeune homme au seuil de l'équilibre adulte: attachant. Très attachant.

ANOUS DEUX

ALCIDE OUELLET



A la remise



Ci-contre, vieille mais magnifique calèche remise à neuf par Carol Lavoie (qu'on voit dans la photo de gauche). Ci-dessous, cour du Griffintown Horse Palace. À gauche, à Pointe-Saint-Charles, un employé s'apprête à réparer des roues de bois.



Les quelque 65 calèches qui, l'été dernier, parcouraient allègrement les rues de la ville, le Vieux-Montréal et la montagne, une fois venue la saison froide se sont retirées dans leurs quartiers d'hiver. L'hivernage des calèches se produit généralement dès les premières neiges, vers novembre ou décembre. L'année dernière, par contre, ce fut l'exception. A la mi-février il nous était encore possible de voir, angle Saint-Paul et place Jacques-Cartier ou devant l'église Notre-Dame, de valeureux cochers attendre leur « nième » client de la journée.

Les calèches hivernent de cinq à six mois par année. C'est pendant cette période qu'elles subissent des réparations de tout genre. Certaines sont complètement démontées puis remontées. A d'autres, on rajoute des pièces récupérées de véhicules inutilisables.

Les réparateurs estiment accorder environ 80 heures par calèche en moyenne, et le tout peut prendre parfois jusqu'à 200 heures. Il faut tout remettre en état: les garde-boue, le marchepied, la suspension, les roues, refaire la peinture, décapier, vernir. Toutes les poignées et parures métalliques sont retirées pour être passées dans un bain d'acide afin de leur redonner leur brillance. Au printemps, les vieilles bourrures craquelées, les capotes décrépies sont remplacées par des neuves. Bref, pendant la saison froide c'est au peigne fin qu'une poignée d'hommes passent en revue les voitures qui font l'admiration des touristes et le désespoir des automo-

bilistes. Ces derniers n'apprécient guère la lenteur des calèches, surtout aux heures de pointe.

Les propriétaires qui entreposent leur calèche chez eux, à la campagne, sont peu nombreux. On compte trois dépôts de voitures à Montréal et autant d'ateliers de réparation. Là où on retrouve le plus grand nombre de calèches, c'est à l'abattoir de Montréal, à Pointe-Saint-Charles où une quarantaine de calèches sont parquées. Blotties dans les hangars et bravant une température sibérienne, elles côtoient les boeufs, les cochons et les chevaux.

Tout près de là, rue Ottawa, le Griffintown Horse Palace, propriété de Léo Léonard, entretient quatre calèches. Lorsque je m'y suis arrêté, affectueusement il soignait ses chevaux. Derrière l'écurie, les voitures attendent les temps chauds.

Enfin, tout près de la montagne, rue Drolet près de Villeneuve, on re-

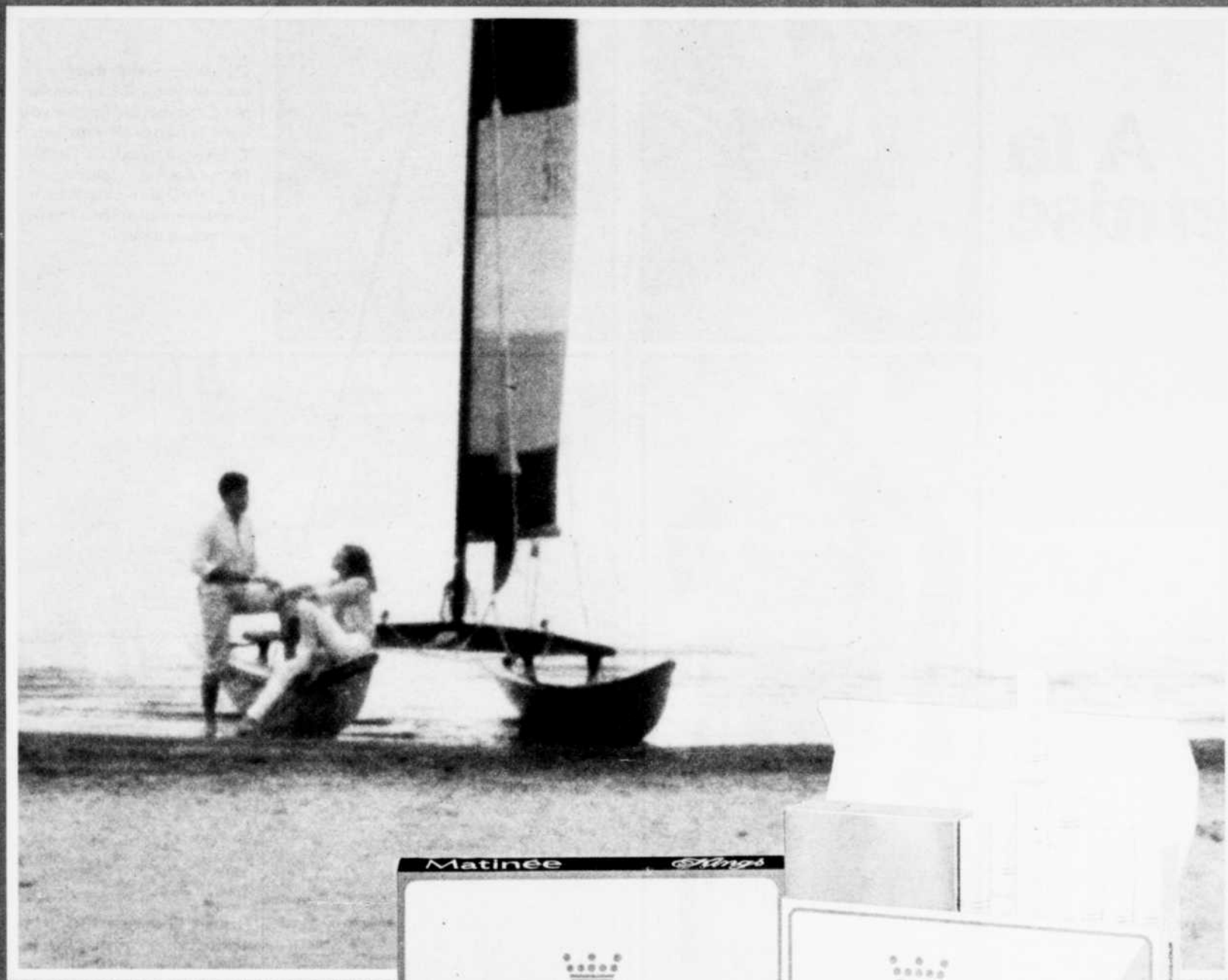
trouve l'écurie d'André Boisvert, qui abrite une quinzaine de chevaux. C'est à cet endroit que j'ai vu les plus belles calèches. Lorsque je mis pied dans l'atelier de réparation, Yvon Tremblay, cocher de longue date, retirait la peinture vieillissante et rugueuse d'une barre de fer servant à soutenir le garde-boue d'une calèche. A ses côtés, une magnifique voiture noire datant d'une centaine d'années. Elle venait d'être repeinte et vernie après avoir été au préalable poncée jusqu'au bois; elle était comme neuve.

Au même moment, dans un garage voisin, Carol Lavoie, réparateur qui est également forgeron, terminait la reconstitution de deux vieilles calèches dont l'une acquise pour la somme de 3000\$. Il l'avait remise à neuf après y avoir investi plus de 1000\$. Avec celle-là, les touristes en ont pour leur argent.

**TEXTE ET PHOTOS
MICHEL DUBREUIL**

Matinée

Une tradition de douceur

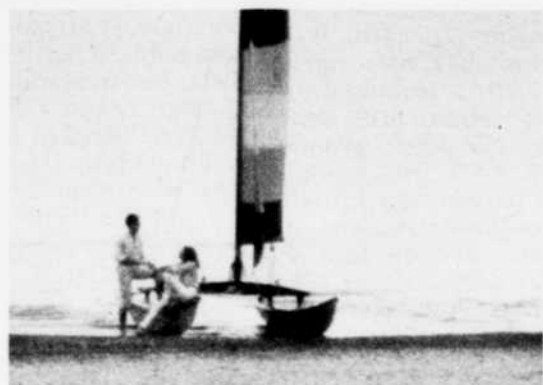


Choisissez votre douceur,
gardez le goût...

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Matinée, moyenne par cigarette—King Size: "goudron" 11 mg, nicotine 0.8 mg. Format régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.
Matinée extra douce, moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine 0.4 mg.

Matinée

Le temps du goût tout en douceur



1981

JAN.							FÉV.							MARS							AVRIL										
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S				
				1	2	3	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7					1	2	3	4			
4	5	6	7	8	9	10	8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14	5	6	7	8	9	10	11				
11	12	13	14	15	16	17	15	16	17	18	19	20	21	15	16	17	18	19	20	21	12	13	14	15	16	17	18				
18	19	20	21	22	23	24	22	23	24	25	26	27	28	22	23	24	25	26	27	28	19	20	21	22	23	24	25				
25	26	27	28	29	30	31								29	30	31					26	27	28	29	30						
MAI							JUIN							JUIL.							AOÛT										
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S				
				1	2		1	2	3	4	5	6						1	2	3	4							1			
3	4	5	6	7	8	9	7	8	9	10	11	12	13	5	6	7	8	9	10	11	2	3	4	5	6	7	8				
10	11	12	13	14	15	16	14	15	16	17	18	19	20	12	13	14	15	16	17	18	9	10	11	12	13	14	15				
17	18	19	20	21	22	23	21	22	23	24	25	26	27	19	20	21	22	23	24	25	16	17	18	19	20	21	22				
24	25	26	27	28	29	30	28	29	30					26	27	28	29	30	31	23	24	25	26	27	28	29					
31														30	31						30	31									
SEPT.							OCT.							NOV.							DÉC.										
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S				
				1	2	3	4	5					1	2	3	1	2	3	4	5	6	7					1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12	4	5	6	7	8	9	10	8	9	10	11	12	13	14	6	7	8	9	10	11	12				
13	14	15	16	17	18	19	11	12	13	14	15	16	17	15	16	17	18	19	20	21	13	14	15	16	17	18	19				
20	21	22	23	24	25	26	18	19	20	21	22	23	24	22	23	24	25	26	27	28	20	21	22	23	24	25	26				
27	28	29	30				25	26	27	28	29	30	31	29	30						27	28	29	30	31						

Jours spéciaux et fériés: 1981

Jour de l'An	Jeu. 1 ^{er} janv.	Lundi de Pâques	Lundi 20 avril	Fête du travail	Lundi 7 sept.
L'Épiphanie	Mardi 6 janv.	Fête internationale des travailleurs	Vend. 1 ^{er} mai	L'Action de Grâces	Lundi 12 oct.
Saint-Valentin	Sam. 14 fév.	Fêtes des Mères	Dim. 10 mai	"Halloween"	Samedi 31 oct.
Mercredi des Cendres	Merc. 4 mars	Fête de Dollard (Fête de la Reine)	Lundi 18 mai	La Toussaint	Dim. 1 ^{er} nov.
La Saint-Patrice	Mardi 17 mars	L'Ascension	Jeu. 28 mai	Jour du Souvenir	Merc. 11 nov.
Poisson d'avril	Merc. 1 ^{er} avril	Fête des Pères	Dim. 21 juin	L'Immaculée-Conception	Mardi 8 déc.
Dimanche des Rameaux	Dim. 12 avril	Saint-Jean-Baptiste	Merc. 24 juin	Noël	Vend. 25 déc.
Vendredi Saint	Vend. 17 avril	Fête de la Confédération	Merc. 1 ^{er} juillet	Saint-Sylvestre	Jeu. 31 déc.
Pâques	Dim. 19 avril				



Nouveau départ

De nombreuses femmes de 25 à 55 ans désirent se recycler. C'est pour elles qu'a été conçu le programme Nouveau Départ. Ce programme aide les femmes à s'orienter, à s'évaluer, à assumer leur autonomie devant le monde du travail. On y traite du retour aux études, du bénévolat, des implications affectives et physiques du retour au travail. Il comprend douze séances de trois heures trente chacune et se donne un peu partout dans la province. Pour plus de renseignements, s'adresser soit à son bureau local du YWCA, au cégep de sa région ou encore à sa commission scolaire régionale. Il est temps de s'inscrire pour une session d'hiver ou du printemps à Montréal: YWCA, 1355 ouest, Dorchester, Montréal, H3G 1T3. Tél.: (514) 866-9941, poste 25; Cégep Bois-de-Boulogne, 10 555 Bois-de-Boulogne, Montréal, H4N 1L3. Tél.: (514) 332-3000, poste 209.

Le Super 8 et l'année des handicapés

La Fédération internationale du cinéma Super 8 lance un programme

Parlons de notre culture...

Comment le gouvernement fédéral devrait-il dépenser l'argent de nos taxes en matière culturelle, au cours des prochaines années? Voilà ce dont nous sommes invités à débattre par voie de mémoires et de participation aux audiences qui se tiendront d'un bout à l'autre du pays, de mars à juin. On peut se procurer le «guide de discussion» intitulé *Parlons de notre culture*, aux bureaux de district de Communications Canada, soit: à Montréal, 2085 avenue Union, (19e étage) (514) 283-5685; à Québec, 2, Place Québec (suite 436), (418) 694-3880; à Trois-Rivières, Édifice public — Bu-

reau de poste, c.p. 67, (819) 376-1232; à Rimouski, 140 ouest, rue Saint-Germain (2e étage), (418) 722-8833; à Sherbrooke, 1650 ouest, rue King (819) 565-4917; à Sept-Îles, 701, boul. Laure (palier 2), (418) 962-6970; à Chicoutimi, 942, rue Chabanel, (418) 549-5781; à Noranda, 32, avenue Frédéric-Hébert, (819) 764-6196; à Ottawa, 365 ouest, avenue Laurier, (613) 996-3901. Tous les mémoires doivent parvenir au Comité d'étude de la politique culturelle fédérale, 365 ouest, avenue Laurier, Ottawa, Ontario K1A 0C8, au plus tard le 9 février. Ça nous concerne tous.

spécial dans le cadre de l'année des handicapés, qui se tient en 1981. Chacun des festivals Super 8 internationaux lance un appel à tous les cinéastes du monde afin qu'ils s'intéressent aux handicapés de façon particulière pour l'année qui vient.

Le Québec ne fera pas exception. Un prix spécial du jury sera offert à un film fait par un ou par les handicapés à la suite du 2e Festival international du film Super 8 du Québec, du 5 au 8 février prochain.

Un appel est lancé à tous ceux qui s'intéressent au Super 8 et aux handicapés. Festival international du film Super 8, 9155, rue Saint-Hubert, Montréal, Qué. H2M 1Y8. Tél.: (514) 389-5921, poste 252.

Mon pays, c'est l'hiver

Puisque l'hiver fait partie de notre vie durant six mois chaque année, aussi bien en tirer son parti et profiter des loisirs d'hiver. Deux rencontres traiteront prochainement des plaisirs de l'hiver: la Journée québécoise du tourisme hivernal, qui aura lieu à Sutton le 29 janvier, et les Loisirs d'hiver, conférence internationale qui se tiendra à Ottawa du 10 au 15 février. Renseignements: (Pour Sutton): Bureau du tourisme et des congrès, 650, rue Principale, Granby, Qué. J2G 8L4; (pour Ottawa): Louis Laplante, Commission de la capitale nationale, 161, ave Laurier ouest, Ottawa, Ont. K1P 6J6.

Initiation à la parapsychologie

Vous travaillez, et tout à coup, une force que vous ne comprenez pas vous pousse à tout abandonner et à rentrer à la maison... pour constater que votre enfant, en danger, a besoin de vous. Le téléphone sonne et, avant même de décrocher le récepteur, vous devinez qui vous appelle.

Vous aimeriez bien en savoir plus long sur ces phénomènes, que vous vivez presque tous les jours.

Le Collège Marie-Victorin, dans sa série de cours d'éducation populaire, vous propose d'explorer simplement le monde de la parapsychologie, dans un cours accessible à tous sans exception.

Le Collège Marie-Victorin de Montréal, en collaboration avec le quotidien *la Presse*, a mis sur pied depuis l'automne 1980 un nouveau type de cours «d'éducation popu-

laire». Les leçons sont publiées dans *la Presse* au rythme de deux par semaine. En complément à ces leçons, le Collège organise trois soirées-rencontres qui ont lieu le soir, généralement le mercredi.

Le cours Initiation à la parapsychologie écrit par M. Alain Sotto, sera publié à partir du lundi, 2 février 1981. Les trois soirées-rencontres au Collège Marie-Victorin auront lieu les 25 février, 4 et 18 mars 1981. Renseignements: Tél.: 325-0150, poste 274. Service de recherche et de développement pédagogique.

L'art d'aimer

Si l'amour n'est pas nécessairement générateur de compétence érotique, la compétence érotique est un support puissant à l'amour. Pour défendre cette thèse, le Dr Jean-Yves Desjardins, sexologue à l'université du Québec, présente sa nouvelle conférence audio-visuelle intitulée: *les Corps érotiques: un art d'aimer*.



Par un exposé émaillé de documents audio-visuels et de films, le Dr Desjardins apporte au couple une vision des subtilités et des apprentissages érotiques nécessaires à la satisfaction sexuelle tant de la femme que de l'homme dans le couple.

Cette conférence du Dr Desjardins sera présentée en janvier et février dans plusieurs villes du Québec, dont Montréal, Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke.

Loisirs 81

L'annuaire *le Monde du loisir* 1981 vient de paraître sous la responsabilité de Janine Dalairé, agent d'information au Regroupement des organismes nationaux de loisirs.

Sa facture est sensiblement la même que l'an dernier, mais avec un contenu entièrement remanié.

Le Monde du loisir est un annuaire qui touche l'ensemble des intervenants du milieu. Il comporte un inventaire descriptif de plus de 200 associations, organismes, ministères et institutions d'enseignement reliés directement ou indirectement au monde du loisir.

Pour l'obtenir, s'adresser au Regroupement des organismes nationaux de loisirs, 1415 est, Jarry, Montréal, Qué. H2E 2Z7.

SOULAGEZ VOTRE RHUME DE POITRINE AVEC LA POMMADE WHITE RUB DE BUCKLEY.

Massez la région endolorie avec White Rub. Cette pommade médicamenteuse à base de crème de beauté est non grasse et ne tache pas. Elle est efficace et son action se fait sentir rapidement. Elle stimule la circulation, aide à décongestionner et calme la douleur. Essayez-la. White Rub de Buckley. Dans les petits pots, les meilleurs médicaments.



Offrez une «Nuit Volage»

Un vin de bon goût
qui se prend
en joyeuse
compagnie.

Offert dans les épiceries licenciées et dans les magasins de la S.A.Q.

D'ABORD M'IMPOSER A L'ÉTRANGER

C'est aux côtés de la Dame aux Camélias qu'elle fera ses débuts avec l'Opéra de Montréal, en juin prochain, dans une production de *la Traviata*, de Verdi. Lorsque Violetta renoncera à la frivolité de ses nuits parisiennes et acceptera de se perdre pour sauver l'honneur de l'homme qu'elle aime, Michèle Boucher aura revêtu le costume d'une femme de chambre pour, dans le rôle d'Annina, assister au destin tragique de sa maîtresse. Sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, sa performance ne devrait pas passer inaperçue.

Michèle Boucher m'a invitée chez elle. Plutôt petite, ronde et extrêmement loquace, elle s'agite autour de moi en s'excusant de n'avoir rien à dire sur son compte. Pourtant, à peine sortie du Conservatoire de Montréal où elle a remporté le premier prix d'art vocal en 1976, elle a déjà commencé à s'imposer comme chanteuse lyrique professionnelle. En moins de quatre ans, elle a interprété des rôles dans *Carmen*, de Bizet, *Hérodiade* et *Cendrillon*, de Massenet, chanté sur des scènes aussi réputées que le Carnegie Hall et le Metropolitan Opera, travaillé sous la direction de professeurs aussi éminents et reconnus internationalement que Rose Bampton, Gérard Souzay, Alberta Masiello, Dalton Baldwin... et j'en passe.

Sur la scène comme dans la vie, Michèle Boucher ne peut que vous étonner. Sur la scène parce qu'elle a une voix riche et sensible qui vous transporte dès les premières mesures, et dans la vie parce qu'elle défie toutes les images stéréotypées de la chanteuse d'opéra. Têtue et disciplinée, elle n'a qu'une passion, la musique, et qu'une ambition, interpréter les plus grands rôles dans les plus grands opéras. Une telle détermination a de quoi surprendre chez une femme aussi peu prétentieuse, mais elle s'empresse aussitôt de préciser qu'elle n'est «pas partie en peur». «Une chanteuse d'opéra ne peut se dépasser qu'en visant une carrière internationale, dit-elle, et jamais je n'aurais le courage de continuer si je n'avais pas de grandes ambitions. C'est un métier difficile qui me force à vivre, en ce moment, dans des



Avec Wilfrid Pelletier: «Comme si j'étais sa propre fille».

conditions matérielles peu confortables, mais la musique me tient en vie. Et puis, j'ai la chance d'avoir des amis exceptionnels qui m'aident et m'encouragent comme si j'étais leur propre fille...»

Pendant qu'elle parle, j'ai le temps de faire cent fois le tour de «ses appartements». Depuis son arrivée à New York en 1976, Michèle Boucher habite une chambre minuscule, à deux pas seulement du Metropolitan Opera et du Juilliard School of Music. Sous le lit et dans la garde-robe sont entassées des centaines de cassettes sur lesquelles elle a enregistré, depuis des années, toutes ses leçons de chant. Bien en vue sur sa commode, des photos de Wilfrid Pelletier, maintenant âgé de 84 ans,

et de sa femme Rose Bampton, autrefois chanteuse au Metropolitan Opera. Les «amis exceptionnels» de Michèle Boucher, ce sont eux, d'abord et avant tout.

C'est au Conservatoire de Montréal que Michèle a fait la connaissance de Rose Bampton et que sa carrière a pris un tournant décisif: de pianiste qu'elle était, elle allait devenir chanteuse. Mais la transition avait commencé à s'opérer bien avant, et un peu contre son gré.

Native de Shawinigan, elle avait terminé son baccalauréat en musique, option piano, à Nicolet, puis elle s'était inscrite au Conservatoire de Hull. A cette époque, Michèle ne chantait que pour s'accompagner, prenant plaisir à caricaturer les

chanteuses d'opéra. Les classes de piano étant complètes au moment de son inscription, elle avait décidé d'apprendre le chant; mais le cœur n'y était pas et, dès qu'elle avait un moment de libre, elle se ruait sur son piano. Tous les jours, elle donnait des leçons de flûte à bec à des élèves de la Commission scolaire qui préféraient, de toute évidence, Alice Cooper aux grands classiques, puis, le soir venu, elle se retrouvait sur les bancs de l'École normale. Pratiquer le piano était devenu un luxe.

C'est grâce à Gaston Germain, son premier professeur de chant, que Michèle Boucher s'est réconciliée petit à petit avec l'art lyrique. «C'était, dit-elle d'un air faussement naïf, ma première idole de prof.» Or ce dernier allait bientôt renoncer à l'enseignement pour devenir directeur des Jeunesses musicales du Québec, et Michèle allait quitter Hull pour s'inscrire au Conservatoire de Montréal. «Je savais que Rose Bampton y enseignait, et je voulais travailler avec elle. Elle jouissait d'une réputation internationale, elle avait déjà enseigné à New York, et cela m'impressionnait.» Michèle Boucher délaisse donc le piano pour se consacrer à l'art vocal et, de jour en jour, se lie d'amitié avec Madame Bampton et son mari, Wilfrid Pelletier.

Lorsqu'un an plus tard Rose Bampton retourne à New York pour enseigner le chant à Juilliard, elle invite Michèle à lui rendre visite: elle veut la persuader de poursuivre sa carrière et lui offrir son aide. Une fois par mois, pendant deux ans, Michèle prend donc l'autobus en direction de New York pour suivre les leçons privées de Madame Bampton. «La première fois, elle m'a emmenée au Metropolitan Opera. Je croyais rêver...»

Déjà familiarisée avec «la grande ville», Michèle décide qu'elle étudiera à New York dès la fin de son conservatoire. En attendant, elle travaille sous la direction de Lina Narducci et fait tellement de progrès qu'elle se présente au concours final après une seule année de préparation. On lui décerne le premier prix d'art vocal, et à partir de ce moment elle n'a plus aucun doute quant à l'orientation de sa carrière. Elle ne regrette pas, bien sûr, d'avoir appris

le piano depuis l'âge de six ans, mais tout ce qui compte maintenant pour elle, c'est de travailler sa voix.

Après avoir obtenu l'aide du Conseil des arts et gagné une bourse au Tremplin international du Concours de musique du Québec, Michèle Boucher est admise à Juilliard avec la mention «supérieure». Commence alors la vraie bataille: leçons, auditions, concours, répétitions, contrats qui paient peu mais que l'on accepte pour le prestige.

En 1977 elle se présente, à Boston, aux auditions régionales du Metropolitan Opera. C'est la deuxième fois qu'elle tente sa chance. «Je leur ai donné tout ce qu'il fallait, dit-elle en joignant les mains à la hauteur de sa poitrine comme si elle était sur le point de chanter, et j'ai gagné le premier prix.» Les 23 finalistes des auditions régionales étaient invités à New York pour le concours national, et onze d'entre eux allaient être choisis pour chanter au Metropolitan Opera. Michèle Boucher allait compter parmi ceux-là. Encore aujourd'hui, lorsqu'elle en parle, elle roule des yeux grands comme des billes.

Depuis lors, elle s'est distinguée dans toutes les compétitions auxquelles elle a participé, accumulant



À droite, Michèle Boucher, Noémi, la méchante soeur de Cendrillon, et Maureen Forrester, Madame de la Haltière, dans l'Opéra Cendrillon de Massenet, lors du festival d'Ottawa en 1979.

premiers prix et mentions d'honneur tant au Québec et au Canada qu'à l'étranger. Soliste invitée au Festival d'Orford (1977) et au Guelph Spring Festival (1978), elle chante ensuite avec le Toronto Symphony Orchestra sous la direction d'Andrew Davis, puis avec l'Orchestre symphonique de Montréal dans une production du Messie de Haendel.

Sa carrière a démarré, et les critiques sont plus qu'élogieuses. Toutes s'accordent à reconnaître la force émotive et le pouvoir dramatique d'une voix aussi riche et nuancée que la sienne. Mais Michèle Boucher n'en est alors qu'à ses débuts et elle attend avec impatience qu'on lui offre un rôle dans un grand opéra. Ses compositeurs préférés: Verdi et Puccini. Des Italiens, bien sûr, parce qu'ils n'ont pas d'inhibitions en ce

qui regarde la musique, et qu'ils «mettent du cœur».

Fascinée par les personnages de Mimi, dans *la Bohème*, et de Desdémone, dans *Othello*, Michèle Boucher avoue cependant que son opéra favori est *la Force du destin*, de Verdi, opéra dans lequel les circonstances tragiques s'accumulent au point de frôler l'extravagance. Mais si elle est attirée par les personnages pathétiques aux sentiments excessifs, et si les histoires d'amour sont pour elle les plus belles histoires de toutes, cela ne l'empêche pas de prendre un malin plaisir à jouer la comédie.

Il faut l'entendre (et surtout la voir) parler du rôle de Noémie qu'elle a interprété en 1979 dans une production de *Cendrillon*, de Massenet, pour apprécier jusqu'à quel point la comédie, tout autant que la tragédie, convient à son tempérament. Elle étire le cou, gonfle les joues, écarquille les yeux, lance quelques notes dans les airs en imitant des pas de danse, et aussitôt Noémie, l'une des méchantes soeurs de Cendrillon, prend vie dans l'attitude comique d'une poupée mécanique.

Dix mois seulement après avoir fait ses débuts à l'opéra, au Grand Théâtre de Québec, dans une production de *Carmen*, de Bizet, Michèle Boucher interprétait, au Carnegie Hall, le rôle de la Jeune Babylo-nienne dans *Hérodiade*, de Massenet. On avait confié le rôle de Salomé à Monserrat Caballé, mais elle s'était désistée à la dernière minute. Le lendemain, le critique new-yorkais Bill Zakariasen qui ne semblait pas avoir goûté la performance de la remplaçante de Madame Caballé, écrivait dans le *Daily News* que «les quelques lignes de la Jeune Babylo-nienne chantées par la Canadienne française Michèle Boucher indiquaient que l'on avait déjà une vraie Salomé dans la distribution». (!) En novembre 1980, Michèle Boucher chantait au Alice Tully Hall dans une production de *Die Sieben Schlaefer*, de Karl Loewe, et en avril prochain, elle chantera de nouveau au Carnegie Hall dans une représentation de *Lakmé* de Delibes.

Peut-on garder un oeil sur le Québec quand on vit, travaille et chante à New York? Sans aucun doute. Michèle Boucher rêve d'interpréter de grands rôles au Québec. «Mais, s'empresse-t-elle d'ajouter, j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à m'imposer à Montréal si je ne me suis pas d'abord imposée ailleurs. Au Québec, l'opéra démarre lentement, et il y a peu de rôles, mais je n'ai pas eu à me plaindre jusqu'à présent. On pourrait même dire que j'ai été choyée. Le 11 janvier prochain, par exemple, je présenterai un récital au Grand Théâtre de Québec. J'ai tellement hâte d'aller chanter là-bas. Je m'y sens aimée, et proche des gens...»

MADELEINE MONETTE

PSITT!

UNE OPTIMISTE TRAGIQUE: FRANÇOISE D'EAUBONNE

Les définitions, elle ne les aime sûrement pas. Car, même élogieuses, elles emprisonnent et Françoise d'Eaubonne, écrivaine, féministe et écologiste, est l'incarnation vivante de la liberté. La liberté à l'état brut, celle dont on écrit le nom sur les murs, celle dont on rêve et qui se fait de plus en plus rare par les temps qui courent.

Sage, prophétesse, visionnaire, cette femme est tout ça et plus encore. Féministe avant la lettre, bien avant le M.L.F., elle publiait il y a 30 ans le *Complexe de Diane*, premier essai sur le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Son imposante bibliographie comprend romans, biographies, essais, poésie et mémoires. Ses prises de position sur le féminisme et l'écologie se retrouvent notamment dans *Histoire et actualité du féminisme* (Alain Moreau) et *le Féminisme ou la mort* (Pierre Horay). Individualiste qui a parié sur la collectivité et sa survie, en 1974 elle fondait en France un premier groupe féminisme-écologie (son passage à Montréal récemment coïncidait avec l'ébauche d'un tel mouvement au Québec).

«J'ai été la première écologiste-féministe. J'étais isolée avec quelques filles autour de moi, une étudiante, une paysanne, une pharmacienne. Il y a une étroite corrélation entre les objectifs que se fixent l'écologie et le féminisme. L'un ne peut se résoudre sans l'autre. Nous vivons la fin d'un cycle millénaire. Ou le monde s'éclaircit et il continue, ou il s'assombrit et il disparaît. Je suis une optimiste tragique. Je parie pour la survie de la société dans une communauté écologique égalitaire absolue. Nous connaissons une grande crise, serons confrontés à des choses insoupçonnables aujourd'hui dont pourtant certains signes annonciateurs sont dans l'air. Ce monde d'efficacité, de désir, de puissance, ce monde d'agressivité ne peut que s'autodétruire. Quel que soit son appétit, l'homme n'ayant qu'un estomac doit se limiter, mais ce qui, par contre, est illimité est sa soif de pouvoir. Ce que les femmes réclament est le partage du monde, plutôt que son pillage.»

Pour Françoise d'Eaubonne, la lutte des femmes, jusqu'ici culturelle, familiale, juridique, sexuelle, doit maintenant avoir une dimension écologiste. C'est le second palier du féminisme. Mettre fin au patriarcat qui de tout temps a opprimé la femme et qui menace aujourd'hui l'espèce humaine.

Ce programme est beau et vaste et légitime. N'est-il pas utopiste?



«Utopie d'hier, réalité de demain. C'est moins utopique qu'on l'aurait pensé il y a 30 ans. Ceux qui détiennent le pouvoir n'y renonceraient jamais spontanément. La base est dépourvue. Nous nous heurtons à l'absurdité d'un système qui engendre sa propre destruction. C'est pourquoi je crois que les femmes peuvent constituer un autre pouvoir, un pouvoir de l'intérieur.»

«Je revendique la liberté pour chacune et je respecte le choix des autres. Je ne fais pas phallocratisme à l'envers, cependant je ne crois pas que les femmes aient à gagner à jouer le jeu de la politique. On tombe dans la gueule du pouvoir, c'est plus que de la récupération. En France, le ministère de la Condition féminine a été le ministère-gadget par excellence. Ce n'est plus la femme-alibi, c'est la femme-caricature. On tombe à 100% dans le système des hommes. La libération de la femme est de s'unir en masse contre le pouvoir des hommes. Donner une charge à quelques femmes justifie la raison d'être du patriarcat. Je ne parle pas pour le Québec, je ne connais pas suffisamment vos structures et vos problèmes ne sont pas les mêmes. Je crois toutefois à l'efficacité des regroupements de femmes, aux groupes de réflexion, de pression.»

On dit de cette femme à l'intelligence brillante, à la pensée profonde, à la réflexion pénétrante, au discours décapant, qu'elle est contre tout. Elle soupire: «Si seulement je pouvais être pour quelque chose en ce moment... Il faut que cesse l'intoxication. Cesser d'imposer de faux besoins qui masquent les vrais désirs. Résister aux pressions. Changer la société. Résoudre les contradictions. Réconcilier les termes s'excluant les uns les autres comme sexualité-spiritualité, loisir-travail, fête-boulot quotidien, spécificité régionale-planétaire. Réconcilier l'individu divisé contre lui-même. Le véhicule est lancé à 100 à l'heure, freiner ne sert à rien, sauter en marche est un choix individuel, alors, dites-moi, la seule solution peut-elle être utopique?»

MONIQUE ROY

L'Enfant au popcycle (Jean Dallaire, 1916-1965), 72,5 cm sur 54,3 cm. (Collection permanente, don du Dr Max Stern, Dominion Gallery)



Longueuil (Catherine Fleury d'Eschambault, baronne douairière de 1741-1818). Huile sur toile non signée, 76,3 cm sur 63,6 cm. Cliché: Armour Landry. (Dépôt de M. Raymond de Longueuil à l'instigation de la Société d'histoire de Longueuil)



Bien enraciné dans le milieu, le musée d'Art de Joliette augmente son rayonnement tandis que sur un fond de toile socio-culturel s'individualise le loisir. Et le milieu, c'est principalement les 33 000 habitants de l'agglomération d'où émanent les treize ou quatorze mille visiteurs que reçoit annuellement le Musée.

Mais le musée d'Art de Joliette, c'est quoi? demanderez-vous.

Essentiellement une collection, un édifice et un personnel.

Parlons d'abord de la collection. Elle remonte au nombre important d'oeuvres d'art ancien et contemporain du Québec que le Séminaire de Joliette, depuis 1942, n'avait cessé d'acquérir «grâce à des dons ou à de discrètes économies», lit-on dans le prospectus. Puis aux oeuvres d'art européen qu'un ancien du Séminaire, le chanoine Wilfrid Tisdell, ancien curé de Winchendon, au Massachusetts, déposa dans l'enceinte de son alma mater en mai 1961. Composée surtout d'objets d'art sacré, cette collection constitue en quelque sorte la «marque de commerce» du Musée. Peintures des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles... des copies d'époque pour la plupart. En revanche, les sculptures du Moyen Age et de la Renaissance sont des originaux. Art russe, art byzantin, orfèvrerie sacrée du Québec, arts décoratifs, mobilier: tout cela loge maintenant dans un édifice moderne sur un emplacement offert par la Ville de Joliette là où, au début du siècle dernier, avait pris naissance le village de l'Industrie, sur les bords de la rivière L'Assomption.

Déjà en 1968 le Musée avait dû

quitter le Séminaire devenu cégep et s'installer au Scolasticat des Clercs de Saint-Viateur. Pendant ces années, la collection de sculptures québécoises s'est enrichie d'oeuvres importantes. Toutefois, l'exiguïté des lieux, leur accès difficile et la précarité du Musée n'ont pas tardé à convaincre Me Serge Joyal (vice-président du Musée) de la nécessité d'établir l'institution dans ses propres galeries et de la doter d'une administration autonome.

Vous pensez bien que cela ne s'est pas fait tout seul...

Hé, non! Grâce à une subvention des Musées nationaux du Canada, du ministère des Affaires culturelles du Québec et à une souscription populaire régionale, la construction du Musée débute en 1974 pour se terminer en janvier 1976. Depuis, la Direction des musées privés du ministère des Affaires culturelles en subventionne les activités et l'animation, tandis que la Ville de Joliette assume une partie des coûts d'entretien.

Je m'aperçois que je n'ai pas encore parlé de Wilfrid Corbeil... Mais traiter du Musée, n'est-ce pas ipso facto évoquer le disparu, et les Clercs de Saint-Viateur qui ont véhiculé l'immense talent de leur collègue? Jusqu'à sa mort, survenue le 20 octobre 1979, Wilfrid Corbeil fut l'animateur d'une institution qui lui doit tout: jusqu'à ses promoteurs (des disciples et amis), jusqu'aux plans de l'édifice actuel, issus de sa plume rompue à la règle d'or. Sa collaboration et son attachement s'expriment au-delà du trépas puisque la salle Contemporaine du Musée accueille, du 14 décembre au 11 janvier, une exposition de ses peintures,

et que longtemps encore il servira de guide aux visiteurs grâce au catalogue explicatif du Musée dont il entreprit la rédaction à un âge avancé, à l'instigation de l'historien d'art René Huyghe.

Le musée d'Art de Joliette présente aussi des expositions itinérantes. Grâce à une subvention de la Direction des musées privés du ministère des Affaires culturelles, le directeur du Musée, M. Jacques Toupin, a élaboré un ingénieux dispositif permettant de faire voyager en toute sécurité 22 tableaux tirés de la collection permanente du Musée. «Cette initiative est d'autant plus emballante, dit M. Toupin, qu'elle permet au public visiteur de prendre connaissance d'oeuvres qui ne sont pas accrochées aux cimaises du Musée.» Pour autant qu'ils sont équipés de salles pourvues d'un éclairage contrôlé, les cégeps du Québec peuvent accueillir ces vingt-deux tableaux d'autant de peintres nés entre 1855 et 1897 et initiés pour la plupart à Montréal, tels Henri Beau, Joseph Saint-Charles, Georges Delfosse et Marc-Aurèle Fortin. Peinture régionaliste et nationale. Premières manifestations d'appartenance à un pays. Cette initiative permet au musée d'Art de Joliette, comme organisme culturel, d'être présent dans

le milieu même où vit l'étudiant québécois.

Le Musée, c'est aussi la bibliothèque où l'on peut consulter, provenant de diverses collections de la région, plus de 1000 volumes et périodiques traitant d'art canadien et étranger. C'est aussi le Service d'animation qui met gratuitement à la disposition des groupes (écoles, associations et autres) un guide pour la visite des lieux. C'est aussi cet espace qui sert d'atelier de création pour enfants et ces salles aménagées pour recevoir les expositions d'art contemporain, les expositions itinérantes du réseau des musées privés ainsi que d'autres manifestations. Par exemple, la Galerie Six et l'Auditorium ont accueilli, du 11 mai au 8 juin, une exposition des travaux des étudiants en Mode du Collège Marie-Victorin. Et, dans la même veine, la salle Contemporaine a vu se dérouler, du 15 juin au 7 septembre, la plus importante exposition de costumes jamais tenue au Canada, sous l'impulsion de Serge Joyal, propriétaire des 88 costumes s'échelonnant de 1850 à 1925. Et la portée du Service d'animation s'accroît d'un dièse avec les concerts Pro Organo de la salle

Un musée d'art de premier plan

Exposition du sculpteur Yves Trudeau dans la salle Contemporaine (janvier-février 1980).



d'Art sacré: récitals divers; chant choral; récitals d'orgue.

A l'échelle du Québec, quelle est l'importance du musée d'Art de Joliette?

Dans la cinquantaine d'établissements que compte le réseau des musées privés, on peut placer cette institution aux tous premiers rangs pour la qualité et la diversité des collections. Et si on se reporte aux normes du ministère des Affaires culturelles en matière de locaux et d'équipement fonctionnel, on verra que là aussi le Musée occupe le premier rang. C'est donc dire que le musée d'Art de Joliette loge dans un édifice à l'épreuve du feu, qui obtient la meilleure cote en matière de détection des incendies, de protection contre le vol, d'humidité relative contrôlée, etc. Il s'ensuit que les propriétaires d'oeuvres d'art peuvent y effectuer des dépôts en toute sécurité. Voilà pourquoi M. Raymond de Longueuil, qui vit en France dans les Pyrénées-Atlantiques, vient de déposer au Musée, à l'instigation de la Société d'histoire de Longueuil, les portraits de trois de ses ancêtres qui ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la Nouvelle-France. Opération assez délicate qui a mobilisé Marcel Robidas, maire de Longueuil, Jean Palardy et l'ambassade du Canada à Paris.

—M. Raymond Lapierre, si on vous demandait, en tant que président du Conseil d'administration du Musée, de nous faire un bilan...

—Je dirais que le musée d'Art de Joliette a vu le jour au coeur de la Cité parce que ses fondateurs y ont consacré, avec une détermination peu commune, le meilleur de leurs énergies et de leurs talents. Parce que la population et les entreprises

de Joliette n'ont pas lésiné quand on leur a demandé leur contribution financière. Parce que les gouvernements fédéral, provincial et municipal y ont apporté leur appui constant. Dans les 18 expositions qu'il organise en moyenne chaque année, le Musée essaie de maintenir un équilibre entre les expositions de répertoire et les manifestations nettement consacrées aux recherches de notre temps. Le Musée organise aussi des cours et des conférences à l'intention des adultes et des jeunes. Pour permettre au Musée de poursuivre ses nombreuses activités, et de régler la dette accumulée depuis la construction de son immeuble de la rue Wilfrid-Corbeil, le Conseil d'administration a décidé de faire de nouveau appel à la générosité de la population et des entreprises de Joliette (également de toute la région de Montréal, cette année) en organisant une campagne de souscription qui devait se dérouler d'avril à octobre, mais que nous avons prolongée jusqu'à la fin de décembre. Lavalin Inc., la Cie pétrolière impériale et Imperial Tobacco Ltée se sont fait un honneur de contribuer substantiellement.

—M. le Président, quand vous aurez atteint et même dépassé les 200 000\$ qui permettront au Musée de payer ses dettes, quelles seront vos perspectives d'avenir?

—Déjà nous sommes à l'étroit dans nos murs et je ne vous cacherai pas que nous lorgnons les possibilités d'agrandissement.

Avec un président identifié au cégep pour relayer le Clerc de Saint-Viateur Wilfrid Corbeil, il ne fait pas de doute que le Musée loge d'ores et déjà sous le signe de la continuité.

ÉDOUARD DOUCET

Moine de Dijon (statue de bois provenant de l'abbaye de Maizières, en Seine et Oise, XIVe ou XVe siècle), 109 cm. (Collection permanente)

Prêtre en surplis (statuette en bois doré attribuée à Amable Gauthier, 1792-1875), 31 cm. (Collection permanente)



A TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

...ET AUX GOURMANDS, DE L'APPÉTIT!

Tournant le dos à l'année qui s'achève, on accueille la nouvelle par une avalanche de souhaits et de vœux, répétés inlassablement pendant au moins la moitié du mois de janvier. A tous, connaissances, parents et amis, on propose la santé, la jeunesse, le bonheur, la prospérité, la beauté et, en fin de vie, le paradis. On serre des mains. On frôle des joues, dont on s'écarte aussitôt pour une autre année...

Les journaux publient leurs vœux et reproduisent ceux des personnalités en vue, pendant que, anonyme, chacun formule les siens. Personne, malheureusement, n'entend les réparties cyniques, amusées et désabusées qui surgissent en chacun de nous. En 1828, on publiait une chanson, destinée sans doute à satisfaire le public. Chantée sur l'air de *Jeunes amants, cueillez des fleurs*, elle distribuait des souhaits vraiment agréables à entendre et à chanter :

*Nous souhaitons avec franchise,
Aux magistrats, l'intégrité;
Aux fous plaideurs, la patience;
Aux huissiers, de l'honnêteté,
Et aux notaires, la science.*

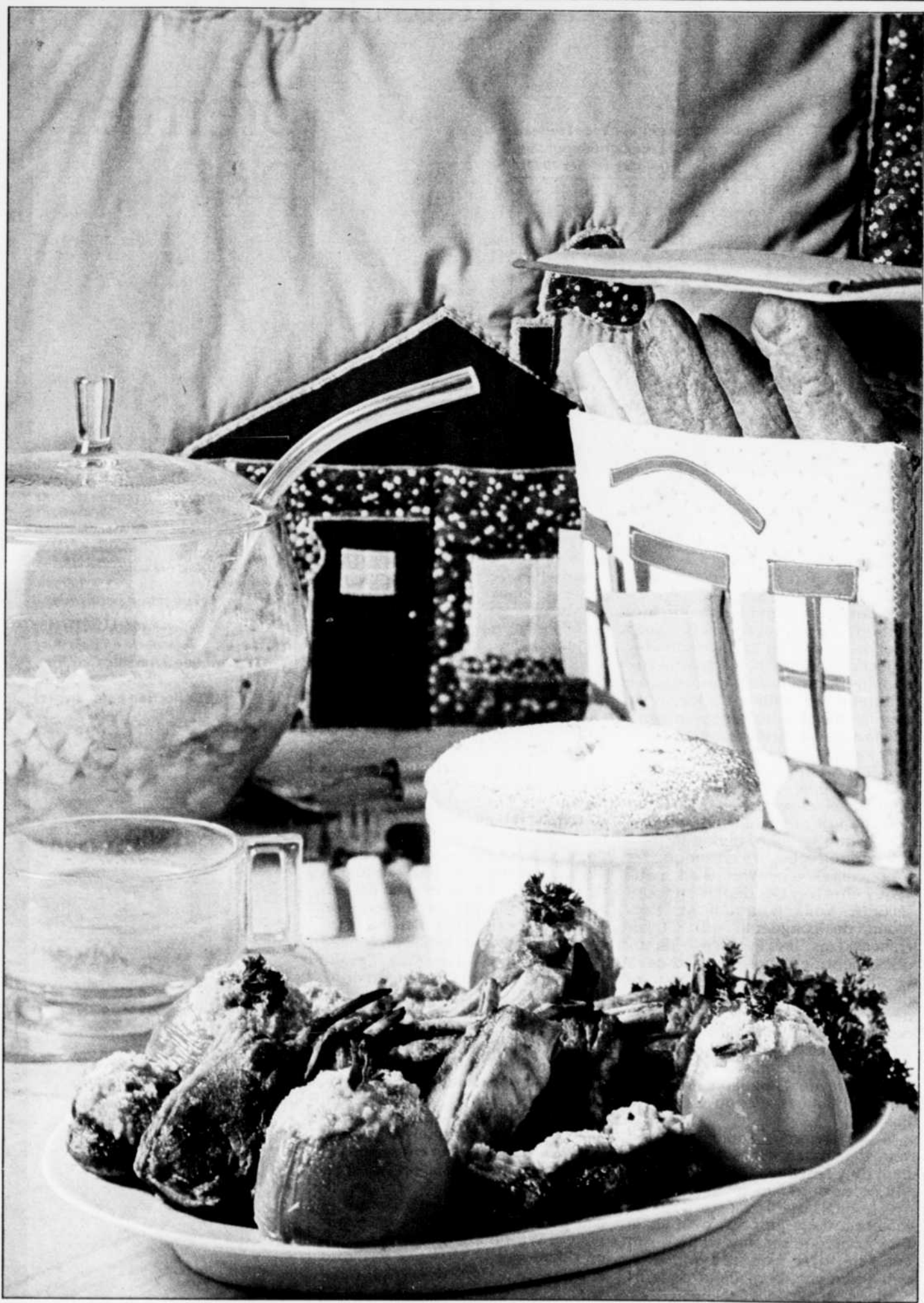
*Aux greffiers, plus d'humanité;
Aux auteurs, plus de modestie;
Aux marchands, plus de vérité;
Aux prudes, moins d'afféterie;
Aux ignorants, l'instruction;
Aux gazetiers, moins
de mensonges;
Aux savants, moins de prétention,
Aux lunatiques, moins de songes.*

*Aux grands, beaucoup moins
de fierté;
Aux avocats, plus de franchise;
Aux docteurs, plus d'aménité;
Aux maris, moins de convoitise;
Aux femmes, la fidélité;
Aux jeunes filles, l'innocence;
Aux vieilles, la tranquillité;
Aux jeunes gens, la tempérance.*

*Aux débiteurs, un doux repos;
Aux créanciers, moins de rudesse;
Aux libertins, le corps dispos;
Aux avarés, plus de largesse (...)*

Personne n'ayant songé aux gourmands, nous leur souhaitons un bel appétit.

Courtepointe et sac:
Louise Bourassa, la Courtepointe
du Québec,
Montréal



Guy FOURNIER

FAUT FÊTER ÇA!

CÔTELETTES D'AGNEAU AU GOÛT DU VERGER

Préparation : 30 minutes
Cuisson : 20 minutes

6 PORTIONS
INGRÉDIENTS MÉTRIQUE IMPÉRIAL

Côtelettes d'agneau	18	18
Marinade:		
— cidre sec	250 ml	1 tasse
— Alcool de pomme	60 ml	¼ tasse
— Huile	30 ml	2 c. à table
— Echalotes sèches hachées	25 ml	5 c. à thé
— Thym	2 ml	½ c. à thé
— Clous de girofle	2	2
— Feuille de laurier	1	1
— Sel	5 ml	1 c. à thé
— Poivre en grains	2 ml	½ c. à thé
Champignons farcis:		
— Mie de pain en dés	3 tran.	3 tran.
— Gros champignons	18	18
— Beurre	25 ml	5 c. à thé
— Echalotes hachées	50 ml	3 c. à table

— Oignons hachés	125 ml	½ tasse
— Compote de pommes	125 ml	½ tasse
Chapelure	25 ml	5 c. à thé
Beurre fondu	125 ml	½ tasse

MÉTHODE

FAIRE MARINER les côtelettes d'agneau pendant toute une nuit. Retirer les côtelettes de la marinade et bien les égoutter. Conserver la marinade. Griller les côtelettes au goût. **FAIRE TREMPER** la mie de pain dans la marinade. **LAVÉ**, égoutter et équeuter les champignons. **FAIRE REVENIR** dans le beurre les échalotes, les oignons et les queues des champignons finement hachées. **AJOUTER** la compote de pommes. Laisser réduire. Incorporer la mie de pain imbibée de marinade. Vérifier l'assaisonnement. Farcir les têtes des champignons. **SAUPOUDRER** de chapelure et arroser de beurre fondu. Cuire au four à 200°C (400°F) pendant environ 10 minutes. Servir avec des tomates grillées.

SOUPE AUX CORÉGONES

Préparation : 20 minutes
Cuisson : 30 minutes

6 PORTIONS
INGRÉDIENTS MÉTRIQUE IMPÉRIAL

Beurre	60 ml	¼ tasse
Oignons hachés	125 ml	½ tasse
Carottes émincées	125 ml	½ tasse
Pommes de terre en dés	125 ml	½ tasse
Eau chaude	1 l	4 tasses
Sel	5 ml	1 c. à thé
Poivre blanc	1 ml	¼ c. à thé
Feuille de laurier	1	1

Corégones en dés	350 g	12 oz
Lait chaud	250 ml	1 tasse
Paprika	5 ml	1 c. à thé

MÉTHODE

FAIRE FONDRE le beurre et y faire revenir sans coloration les légumes. **AJOUTER** l'eau chaude et les assaisonnements. Amener à ébullition et faire mijoter pendant 10 minutes. **AJOUTER** les corégones et faire mijoter encore 10 minutes. **AJOUTER** enfin le lait chaud. **SAUPOUDRER** de paprika juste avant de servir.

SOUFFLÉ AU GRAND MARNIER

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 35 minutes

6 PORTIONS
INGRÉDIENTS MÉTRIQUE IMPÉRIAL

Beurre	60 ml	¼ tasse
Farine tout usage	60 ml	¼ tasse
Lait	250 ml	1 tasse
Jaunes d'oeufs	6	6
Grand Marnier	125 ml	½ tasse
Sucre	60 ml	¼ tasse
Blancs d'oeufs	6	6

MÉTHODE

FAIRE FONDRE le beurre dans une casserole à fond épais. Ajouter la farine. Cuire à feu doux pendant 15 minutes. **CHAUFFER** le lait et l'incorporer graduellement au roux tout en brassant. **AJOUTER** les jaunes d'oeufs, le Grand Marnier et le sucre tout en brassant. Laisser refroidir. **MONTÉ** les blancs en neige et incorporer délicatement au mélange à l'aide d'une spatule de bois. Verser l'appareil dans des moules à soufflé graissés et saupoudrés de sucre. Cuire au bain-marie au four à 180°C (350°F) pendant environ 20 minutes.

N.B. — Ne pas ouvrir la porte du four durant la cuisson.



L'économie ne s'est jamais portée plus mal que depuis qu'on a aboli presque toutes les grandes fêtes traditionnelles. Au Québec comme dans le

reste de l'Amérique, on vogue d'une crise à l'autre et les périodes de prospérité sont de plus en plus courtes. Notre ministre des Finances est obligé d'emprunter pour payer les dépenses courantes et nos déficits augmentent chaque année. Nous nageons en plein marasme et c'est notre faute.

Comme il arrive souvent, des économistes affairistes ont obtenu par leurs mesures irréflechies les effets contraires à ceux qu'ils recherchaient. Même chose pour ces esprits libéraux et laïques qui prêchèrent l'indifférence à l'égard du Vendredi Saint, de l'Immaculée-Conception et même de Pâques, sans mesurer les conséquences de leur doctrine. Certains curés ont été aussi insouciant, prônant qu'on «commercialisait» trop les Fêtes et qu'il fallait nous contenter d'aller à l'église et de prier. Ils ont oublié que les Fêtes formaient un «tout» dont chaque secteur tirait parti. J'aimerais bien savoir le montant de la quête le jour de l'Immaculée-Conception depuis que ce n'est plus une fête d'obligation!

Jusqu'à maintenant, il n'y a que Noël qui ait échappé au massacre et c'est heureux, car autrement l'économie du monde occidental serait à l'agonie. Aux États-Unis, les marchands font à Noël la moitié de leurs profits annuels. La moitié! Selon mes calculs, les retombées économiques de Noël sont de deux milliards de dollars au Québec seulement. C'est 10 à 12 fois les retombées du combat de boxe dit de la décennie, c'est mieux que les Olympiques qui n'arrivent qu'à tous les quatre ans, et un festival du film en regard de pareille fête, c'est une goutte d'eau dans l'océan.

La fête de Noël est éminemment créatrice d'emplois spécialisés (Pères Noël, Fées des étoiles, emballeuses de cadeaux, vendeurs et vendeuses supplémentaires, handicapés qui dessinent des

cartes avec leurs pieds ou leurs bouches, etc.), stimulante pour le moral des veuves, des orphelins et du malade mental oublié, sans compter qu'elle constitue un remède remarquable contre les maladies, retardant même l'issue de certaines. C'est bien connu que nos hôpitaux se vident pendant la période de Noël, tandis que les entrepreneurs de pompes funèbres constatent une baisse notable de leur clientèle. Ils sont d'ailleurs les seuls à ne pas profiter de Noël et c'est de leur côté que viendra la principale opposition à ce qu'on multiplie le nombre des fêtes. L'esprit des fêtes tient le monde en vie et prospère.

Si on veut sauver le Québec du marasme, il nous faut une fête tous les mois, c'est-à-dire que nous devons revenir à la situation du début du siècle. Même si chacune des fêtes n'aura pas forcément l'importance de Noël (encore que Pâques, la Saint-Jean-Baptiste, le 1er juillet et la fête du Travail ont déjà des répercussions économiques considérables), j'estime que 12 fêtes injecteront dans l'économie québécoise à peu près 20 milliards de dollars par an. C'est beaucoup plus que ne gagne l'Alberta avec son pétrole! Et n'oublions pas que contrairement aux richesses pétrolières, les fêtes constituent une ressource renouvelable. Elles reviennent chaque année aux mêmes dates, ne s'épuisent pas comme l'uranium et ne réclament pas d'investissements considérables comme l'exploitation des sables bitumineux. Nous avons toute l'infrastructure pour supporter ces 12 fêtes: les grands magasins, des églises en quantité, une Société des alcools dynamique, des syndicats qui ne demandent pas mieux que des congés et un patronat assez souple pour comprendre qu'il sera le premier à bénéficier des retombées.

Nous avons à l'heure actuelle un gouvernement beaucoup trop satisfait de ses performances économiques pour mettre en place un système comme celui que je propose, mais je ne vois pas comment un homme politique inspiré d'aussi haut que Claude Ryan pourra résister à la tentation de créer ces 12 fêtes d'obligation dont dépend l'avenir économique du Québec.

La Parapsychologie...

Percez les secrets des pouvoirs supranormaux de l'homme...

- La télépathie ● La clairvoyance
- Les calculateurs prodiges
- Les stigmates ● La lévitation
- L'hypnose ● Le magnétisme
- La radiesthésie ● La chirurgie sans instruments
- La divination ● Les fantômes ● Les apparitions ● Les OVNI
- Les médiums ● Et beaucoup d'autres



Avez-vous déjà rencontré des enfants surdoyés? Leur pouvoir



Peut-être aurez-vous un jour recours à l'hypnose médicale.

Calculateurs prodiges
Mémoires fabuleuses / L'écriture automatique
Les surdoyés / L'être humain et son double
Génie et folie / Hallucinations et clairvoyance
La créativité / Les énuigmes du rêve
Visions mystiques

EN EXAMEN
GRATUIT
de
10 jours



EN EXAMEN
GRATUIT
pendant
10 jours

SANS SUPPLÉMENT

avec le premier volume en EXAMEN GRATUIT de 10 jours:

1. Un pendule ultra-sensible, doré à l'or fin et parfaitement équilibré, que nous avons fait fabriquer spécialement pour vous.
2. Un élégant étui de poche, plein cuir, pour protéger votre pendule et l'avoir toujours sur vous.
3. Un guide pratique, "Initiation à la radiesthésie", présentant les exercices de base que vous pourrez faire avec votre pendule.



SANS SUPPLÉMENT

ce pendule de radiesthésiste avec étui en cuir et brochure explicative

Prix sujets à changements sans préavis. Offre limitée aux nouveaux abonnés.

Certificat d'examen gratuit

Veillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésie avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie", que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95 plus des frais minimes de \$1.23 pour port et manutention (Total \$13.18). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.59. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retournerais dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom _____ (En MAJUSCULES S.V.P.)
 Adresse _____ App. _____
 Ville _____ Prov. _____ Code Postal _____

Veillez signer ici _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P82873

luxe consacrée aux pouvoirs supranormaux de l'homme.

Ces grands volumes richement reliés, rehaussés de nombreuses photos et illustrations, vous permettront de faire le point sur la télépathie... de

C'est une expérience fascinante. Et, si vous décidez de conserver le premier volume, *Les Extra-sensoriels*, vous pourrez conserver le pendule avec son étui et la brochure, sans supplément.

Faites venir dès aujourd'hui le premier volume en examen GRATUIT, et recevez SANS SUPPLÉMENT ce pendule avec étui et brochure explicative.

Certificat d'examen gratuit

à: Laffont Canada Ltée, 17290, route Trans-Canadienne, Kirkland (Québec) H9J 2M5

Veillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésie avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie", que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95 plus des frais minimes de \$1.23 pour port et manutention (Total \$13.18). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.59. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retournerais dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom _____ (En MAJUSCULES S.V.P.)
 Adresse _____ App. _____
 Ville _____ Prov. _____ Code Postal _____
 Veillez signer ici _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P82468

LA PARAPSYCHOLOGIE ou les pouvoirs inconnus de l'homme

- Grands volumes de 24 cm sur 15 (9 1/4" sur 6 1/4")
- Superbes reliures similicuir
- Nombreuses photos, illustrations, etc.
- Plus de 300 pages par volume
- Sans supplément, avec le premier volume: un pendule de radiesthésiste, avec étui et brochure "Initiation à la radiesthésie".
- Chaque volume est offert en examen GRATUIT de 10 jours!

